

Jonction entre le trio électrique Massicot et l'ensemble contemporain Contrechamps, une pièce musicale est publiée en vinyle et jouée ce week-end dans trois villes romandes. Rencontre

LE PONT DE LA RIVIÈRE «UPE»

RODERIC MOUNIR

Expérimental ▶ On avait laissé Massicot en compagnie du Kratt, cette créature du folklore estonien faite de bric, de broc et de foin, aussi zélée que prompt à se retourner contre son maître. Le quatrième disque du trio post-punk genevois ainsi titré (*Kratt*, 2020) a été étreint sur les scènes européennes. Depuis, Simone Aubert, Colline Grosjean et Mara Krastina se sont aventurées dans une forêt de cordes: les violons, altos, violoncelles et contrebasses de Contrechamps, l'ensemble genevois de musique contemporaine.

La rencontre a eu lieu en mai 2021 à Arcoop, bâtiment carougeois exceptionnel avec ses cinq étages de coursives coiffées d'une verrière charpentée. Un panoptique inscrit à l'inventaire du patrimoine, ruche de 160 ateliers d'artisans et théâtre occasionnel de performances artistiques. Ce concert de Massicot et Contrechamps, certifié Covid, avait été réservé à cinquante happy few: il est aujourd'hui gravé sur vinyle par les éditions Cave 12. Intitulée *Upe*, la pièce sera rejouée dans une version allongée, ce week-end, à Lausanne. La Chaux-de-Fonds et Genève.

«On cherche des ponts»

On s'attable dans un bistrot avec les trois musiciennes et Serge Vuille, directeur artistique de Contrechamps. «Tout s'est passé de manière très organique, explique celui-ci. Nous sommes toujours à la recherche de personnes ayant un propos singulier et l'envie de collaborer.» Loïn de se cantonner aux approches savantes, Serge Vuille est régulièrement croisé à la Cave 12 et dans des univers pop. Il appréciait Massicot et les autres projets de Simone Aubert (*Hyperculte*, *Tout Bleu*). «On cherche des ponts, même si ça ne marche pas à tous les coups», précise le directeur de Contrechamps, lequel s'épanouit depuis peu dans un espace dédié à la recherche, les 6 Toits, friche industrielle réhabilitée par la Ville.

Massicot, de son côté, est issu des squats, terreau qui fertilise les projets dans l'économie de moyens, la mutualisation des ressources et des réseaux. Les oreilles des trois musiciennes sont baladeuses, leurs antennes pointées aux quatre vents. Quand la proposition



de Serge Vuille atterrit devant ses amis, le trio relève le défi. «On a veillé à conserver une forme d'amusement, glisse Simone Aubert. On n'allait pas entrer la compo dans une machine pour la transposer en partition.»

En 2020, le groupe ébauche ses premières idées dans son local, imitant des cordes au synthé, échantillonnant des sons et les bidouillant pour les rendre méconnaissables. Plasticienne diplômée de la HEAD, Mara Krastina s'envole ensuite vers Riga, sa ville natale, pour reprendre des études. Le Covid intervient, la perspective de boucler *Upe* s'éloigne. Seules les lignes de basse de Mara, jouées sur une variante miniature appelée Baby Bass, survivent au premier jet. Massicot parvient quand même à un résultat prometteur. Reste à accorder les violons avec Contrechamps: deux, puis cinq instrumentistes, finalement quatorze.

Rivières de lait et îles de flan

Simone Aubert avoue avoir été «un peu complexe» au moment de frotter sa guitare à des interprètes au bagage académique. Pour Mara Krastina, c'est le port du masque qui a représenté un obstacle: «C'était horrible, on ne voyait pas les visages.» Colline Grosjean, derrière ses fûts, s'est astreinte à la discipline du métronome «alors que dans Massicot, le statut des instruments change en permanence». Le trio amplifié, habitué à jouer sur des films muets et ayant quelques projets collaboratifs à son actif, s'est fondu dans la masse sans diluer sa formule.

La glue a été confiée à Louis Schild, musicien campé à la jonction des pratiques savantes, *noise* et improvisées. «Nous, on parlait de trains, de nuages,



Simone Aubert, Colline Grosjean et Mara Krastina se jettent à l'eau. MICHELLE ETTLIN / DR

de choses abstraites, raconte Mara Krastina. Louis a traduit ça dans le lexique approprié.» *Upe* signifie rivière en letton. Artiste visuelle, la musicienne est habituée aux collages, aux télescopes poétiques et absurdes d'images extraites des contes ancestraux ou de la pop culture la plus triviale. Les «rivières de lait et îles de flans» qui jalonnent le pays de Cocagne de *Upe* évoquent une fantaisie colorée façon *Yellow Submarine*. La pièce gravée sur microsillon, pourtant, sonne très organisée et zen, elle procède par cycles distincts, tours de chauffe d'abord en forme de boucles simples – on entend des cordes grincantes à la Velvet Underground, des pulsations répétitives comme les forge le collectif post-rock Godspeed You! Black Emperor.

Puis les timbres s'assombrissent, la tension monte autour des violoncelles et des percussions disloquées. Un thème plus limpide, peut-être sous influence ouest-africaine, s'élève ensuite, scandé par la guitare et par un mantra vocal hypnotique, bientôt rejoints par les cordes de Contrechamps à l'unisson. Quand la pièce s'achève, le silence est crevé par une exclamation qu'on devine être celle de Fernando Sixto de la Cave 12, et les acclamations du public saluent ces 19 minutes de fusion réussie. «Il y avait une pluie battante ce soir-là sur la verrière d'Arcoop, se souvient Serge Vuille. En tendant l'oreille, on la distingue sur l'enregistrement.»

«Le résultat est assez joli, pas cacophonique», commente Mara Krastina. «Justement, je regrette un peu la puis-

sance et le chaos de Massicot», réagit Simone Aubert. Et Serge Vuille de rebondir: «Il ne faut pas hésiter à le dire en répétition, on peut toujours aller plus loin.» Le directeur ne cache pas sa joie de voir Contrechamps contribuer à «son premier vinyle en quarante-cinq ans d'existence, ce n'est pas rien». Tout le monde a quitté sa zone de confort et lâché prise. «Pour moi, c'était le fait de renoncer à mon autonomie, laisser quelqu'un transporter ma batterie», sourit Colline Grosjean. Côté Contrechamps, il a fallu se plier à des motifs musicaux parfois simplistes de prime abord. Pour amener *Upe* à bon port.

Contingent réduit

Le vinyle est disponible, la version numérique aussi via la page des éditions Cave 12. La face B offre une version de travail «Frankenstein», beaucoup plus *low-fi*, où Massicot pose les bases d'une composition bien éloignée de ses orientations habituelles. Rejoué en septembre dernier aux Docks pour le festival Label Suisse, un *Upe* sensiblement rallongé et doté d'un contingent de Contrechamps ramené à sept reprend vie trois fois, ce week-end, flanqué d'une création de la compositrice espagnole Ariadna Alsina Tarrés pour quintette à cordes et électronique (*Flocking individuals, unfinished stories*, 2022) et d'une pièce de 1971 du compositeur étasunien Moondog, *Round the world of sound (maybe, all is loneliness)*, 1

Massicot et Ensemble Contrechamps, Upe, Editions Cave 12, page web: label-cave12.bandcamp.com

Concerts ve 27 janvier, 19h, 10 rue de l'Industrie (garage à côté du Théâtre 2.21), Lausanne. Sa 28, 18h, Théâtre ABC, La Chaux-de-Fonds. Di 29, Victoria Hall, Genève. Rens: contrechamps.ch